

HONOR SWINTON BYRNE  
TILDA SWINTON

TOM BURKE  
ARIANE LABED



THE  
SOUVENIR  
—  
SOUVENIR  
PART II

de Joanna HOGG

**DISTRIBUTION**  
**CONDOR DISTRIBUTION**  
priscilla@condor-films.fr  
Tél : 01 55 94 91 70  
www.condor-films.fr

**RELATIONS PRESSE**  
**MATTHIEU REY**  
06 71 42 95 30 / matthieurey@intheloop.press  
**CEDRIC LANDEMAINE**  
06 62 64 70 07 / cedriclandemaine@intheloop.press

Matériel presse téléchargeable sur : [www.condor-films.fr/film/the-souvenir/](http://www.condor-films.fr/film/the-souvenir/)  
[www.condor-films.fr/film/the-souvenir-part-ii/](http://www.condor-films.fr/film/the-souvenir-part-ii/)

Durée : 119 minutes – 108 minutes / Couleur / 1.66 / HD / 5.1 / Visa : En cours / 2019 - 2020  
Nationalité : Grande-Bretagne, USA / Langue : Anglais

# SYNOPSIS

## PART I

Au début des années 80, Julie, une jeune étudiante en cinéma qui se cherche encore, rencontre Anthony, un dandy aussi charismatique que mystérieux. Prise sous le charme de cet homme plus âgé, elle se lance aveuglément dans ce qui s'avère être sa première véritable histoire d'amour. Malgré les mises en garde de son entourage, Julie s'enferme peu à peu dans une relation toxique, qui pourrait bien menacer son avenir.

\*

## PART II

Sortant d'une relation éprouvante avec un homme séduisant et manipulateur, Julie tente de démêler l'écheveau de ses sentiments à travers son film de fin d'études, cherchant à faire la lumière sur l'existence fictive que cet homme s'était inventée. Chatoyante chronique d'un premier amour et récit d'apprentissage, THE SOUVENIR PART II dresse un portrait d'artiste qui sublime les fragments du quotidien, où réminiscence et fantasme se mêlent au point de fusionner.

# THE SOUVENIR

Ce récit fascinant d'un premier amour vénéneux a le parfum d'un souvenir entêtant, comme l'image figée dans le temps d'une relation explosive, déstabilisante et inoubliable, à la fois délicieusement chaotique, séduisante et sombre, qui fait partie intégrante de notre identité. Honor Swinton Byrne fait ici ses débuts dans le rôle de Julie, jeune étudiante anglaise de cinéma qui, dans les années 1980, vit une passion amoureuse avec le redoutable Anthony (Tom Burke, ONLY GOD FORGIVES). Malgré la force de leurs sentiments, la fébrilité des rapports entre les deux amants menace d'anéantir les rêves de Julie, au moment où elle commence à être reconnue.

THE SOUVENIR s'attache non seulement à ce que nous vivons au cours de nos relations les plus fondatrices, mais à ce que nous en retirons – la part de réalité, la part de fantasme, et cet espace indicible où elles se rejoignent totalement, si bien qu'on n'arrive plus à les distinguer.

Il s'agit du quatrième long métrage de la cinéaste anglaise Joanna Hogg. C'est aussi son œuvre la plus émouvante, la plus sensuelle et la plus personnelle – un portrait libre et sensible d'une jeune réalisatrice – fictive – qui ressemble, du moins en apparence, à Joanna Hogg elle-même. Une femme qui cherche à s'affirmer artistiquement, tout en vivant une histoire d'amour ravageuse qui la transporte et la réduit au désespoir.

Joanna Hogg s'est faite connaître pour ses études sans concession du couple et des rapports familiaux, mais aussi pour le climat si particulier de son œuvre : grâce à la précision de son trait, à ses plans picturaux et à la force émotionnelle de ses récits, ses films sont envoûtants. Cette fois, elle s'empare des codes de la tragédie romantique et du parcours initiatique pour en proposer une œuvre résolument personnelle. Les scènes se répondent de manière mystérieuse, comme les pages empreintes de souvenirs d'un album photo, évocatrices d'une époque et d'un lieu, mais aussi d'un monde intime. Et tandis que le spectateur semble feuilleter ces pages, il est, tout comme Julie, surpris, émerveillé, bouleversé.

# À PROPOS DE JOANNA HOGG

Le personnage fictif de Julie dans *THE SOUVENIR* ne saurait se confondre avec Joanna Hogg, d'autant que celle-ci ne considère pas le film comme autobiographique. Pour autant, la cinéaste et sa protagoniste ont de nombreux points communs. « *Je me suis nourrie de mon propre parcours, que j'ai réinventé pour ainsi dire, parce que je voulais faire un vrai film de fiction* », raconte Joanna Hogg.

Tout comme Julie, la réalisatrice a été fascinée par le cinéma dès l'enfance et a intégré la National Film and Television School, située dans les studios de Beaconsfield, dans les années 1980. Tout comme la protagoniste, elle a voulu raconter des histoires qui ne sont ni marquées par le réalisme le plus radical, ni par un univers de pur conte de fée (son court métrage de fin d'études, *CAPRICE*, était un hommage aux comédies musicales hollywoodiennes, où elle dirigeait Tilda Swinton, alors inconnue). Tout comme Julie, elle a longtemps vécu dans la ville portuaire de Sunderland, dans le nord-est de l'Angleterre, qu'elle a photographiée : à l'époque de Margaret Thatcher, on y voyait de nombreux chantiers navals à l'agonie, signe d'une époque de crise. (Les photos mélancoliques de Joanna Hogg ouvrent le film, tandis que Julie tente de présenter son film, se déroulant à Sunderland, à une radio locale). Tout comme Julie, la cinéaste a vécu des histoires d'amour très fortes, même si la relation évoquée dans *THE SOUVENIR* est seulement semi-autobiographique.

Après ses études, Joanna Hogg a commencé par réaliser des clips et des programmes pour la télévision, tout en enrichissant sa culture artistique et littéraire – en attendant de se sentir prête à raconter ses propres histoires. Elle n'a réalisé son premier long métrage qu'en 2007.

Mais *UNRELATED*, récit hypnotique d'une femme qui passe ses vacances en Italie loin de sa famille, l'a aussitôt imposée comme une artiste singulière. Peter Bradshaw, du *Guardian*, écrivait : « *Comme surgissant de nulle part, une réalisatrice débutante vient de signer un premier film subtil et parfaitement maîtrisé, témoignant d'une grande originalité et d'un soin rigoureux apporté à la mise en scène* ».

Elle a enchaîné avec *ARCHIPELAGO*, où une mère et ses deux enfants, devenus adultes, se déchirent dans une maison de vacances, sur une île britannique reculée. En 2014, elle tourne *EXHIBITION*, où deux artistes d'une cinquantaine d'années sont assaillis par leurs souvenirs au moment où ils tentent de revendre leur maison d'architecte. La cinéaste y explore le télescopage entre notre vie personnelle et nos lieux de vie.

Joanna Hogg n'a pas la notoriété qu'elle mérite et, si le milieu du cinéma attend son nouveau film avec impatience, elle est encore méconnue aux États-Unis. Cependant, avec *THE SOUVENIR*, un plus large public est susceptible de découvrir son œuvre. Si le film est incontestablement personnel, il raconte une histoire émouvante, celle d'un premier amour déchirant, dans laquelle

chacun peut se reconnaître.

Le film est né de la volonté de Joanna Hogg d'évoquer par la fiction ses propres débuts de réalisatrice qui bousculait les convenances. D'où le personnage de Julie, à la fois réservée et ambitieuse, qui s'affirme comme artiste, tout en étant fascinée par le charisme intellectuel d'un homme dont les apparences sont trompeuses.

*« J'ai eu l'idée de ce film en repensant à mes débuts de cinéaste », confie Joanna Hogg. « C'est devenu l'histoire d'une femme qui commence tout juste à être reconnue à sa juste valeur en tant qu'artiste ».*

## À PROPOS DE JULIE & ANTHONY

La passion, parfois destructrice, de Julie pour Anthony ne s'émousse pas, même lorsqu'elle prend conscience qu'il n'est pas aussi brillant qu'elle le pensait au départ : c'est le moteur du récit. Si Julie ne voit pas – ou ne veut pas voir – Anthony tel qu'il est, il admire l'esprit tourmenté de la jeune femme et considère qu'elle a un regard singulier sur le monde. Alors qu'elle s'estime banale, Julie se délecte d'entendre Anthony la qualifier, avec humour, de « *bête curieuse* » et lui dire qu'elle est « *paumée et sera toujours paumée* ».

*« Julie a le sentiment qu'Anthony la comprend intimement », reprend Joanna Hogg. « Ses propos la flattent, quand il lui dit qu'elle est paumée et bizarre, mais aussi qu'elle est à part. Ils font écho à son profond manque de confiance en elle. Et puis, dès leur première conversation à la fête de Julie, Anthony se montre enthousiaste à l'idée que la jeune femme souhaite devenir réalisatrice, même si, par la suite, il se moquera de ses projets de films socialement engagés ».* La passion d'Anthony pour Michael Powell et Emeric Pressburger – qui ont bousculé le réalisme du cinéma du début du XX<sup>ème</sup> siècle grâce à des films baroques et fantastiques comme *A CANTERBURY TALE*, *UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT*, *LE NARCISSE NOIR* et *LES CHAUSSONS ROUGES*, qui montre que l'amour est difficilement compatible avec l'ambition – est un catalyseur pour Julie. Lorsqu'Anthony lui dit « *On ne veut pas voir la vie telle qu'elle est, mais telle qu'elle est sublimée par ces films* », ces propos « *troublent la jeune fille* », note Joanna Hogg.

*« Julie est très attentive à Anthony, lorsqu'il lui explique qu'il existe d'autres manières de représenter la réalité au cinéma, comme en témoigne l'œuvre de Powell et Pressburger », poursuit la cinéaste.*

Joanna Hogg n'écrit pas de scénarios au sens traditionnel du terme (même si les plans sont d'une telle précision qu'on pourrait croire qu'ils sont story-boardés). En revanche, elle met au point ce qu'elle appelle « *une carte* ». « *C'est un texte illustré d'une trentaine de pages qui retrace rapidement l'histoire* », précise-t-elle. « *On y trouve des photos, des dessins et une description de la vie intérieure des personnages, alors même qu'à l'université, c'est bien évidemment le genre de chose qu'on vous demande de ne pas faire ! Mais je trouve*

*cela très utile. C'est une sorte d'atlas que je trouve utile ».*

La cinéaste transmet cette feuille de route à certains acteurs et techniciens – et pas à d'autres –, en fonction de ce qui, selon elle, pourra leur servir. « *S'agissant d'Honor, je ne le lui ai pas donné parce que je ne voulais surtout pas qu'elle se sente encombrée par quoi que ce soit* », dit-elle. « *Je voulais que Julie s'approprie le personnage de manière naturelle. Mais je l'ai montré à Tom car je trouvais qu'il était logique qu'il ait une vision d'ensemble du récit et comprenne comment Anthony y trouve sa place* ».

## À PROPOS DU CASTING

Le choix de l'interprète de Julie était la pierre angulaire du film. Honor Swinton Byrne, âgée de 21 ans, campe cette jeune fille qui passe sans cesse de la confiance en elle au doute, de l'abandon à ses désirs à la volonté d'adopter une attitude responsable, de la fragilité à la pugnacité, de l'imagination à l'illusion. Julie veut tout à la fois s'ouvrir sur le monde et réaliser ses ambitions. Joanna Hogg n'aurait jamais imaginé engager Honor Swinton Byrne au départ. En revanche, elle savait très en amont qu'elle souhaitait confier à Tilda Swinton, amie de longue date, le rôle de la mère de Julie, femme réservée et peu compréhensive, quoique profondément bienveillante, qui, à son insu, finance l'histoire d'amour de sa fille et le comportement destructeur d'Anthony.

Joanna Hogg explique : « *J'ai connu Tilda à l'époque où se déroule le film, et elle est marquée par ses propres souvenirs de cette époque, si bien que je me disais qu'elle saurait insuffler à son personnage le climat de ces années-là. Elle a aujourd'hui l'âge qu'avaient nos mères à l'époque. On parle souvent de la génération de nos parents, qui a connu la Seconde Guerre mondiale, du fait qu'il s'agit d'une génération en train de disparaître et qu'il est important de bien cerner sa singularité. C'était l'occasion rêvée pour reprendre certaines de ces idées et les mettre au service d'un projet. Cela témoigne de la volonté de Tilda – et de la mienne – de ne pas séparer totalement la sphère personnelle de la sphère professionnelle. Avec Tilda, on est en famille. Et le fait que j'ai engagé sa fille confirme cet état d'esprit* ».

Le nom d'Honor n'a été évoqué que tardivement, alors que la réalisatrice avait du mal à trouver une actrice mêlant délicatesse et brutalité. « *J'ai fait des recherches très poussées, à tel point que c'était stressant pour tous ceux qui collaboraient au film. Mais je n'étais pas prête à faire de compromis. Le casting est très instinctif pour moi, et je dois sentir au plus profond de moi que tel ou tel acteur correspond au rôle. J'ai rencontré des professionnels et des non-professionnels. Je n'avais pas de critères physiques ou ethniques en tête. Et bien que le personnage s'inspire, très librement, de moi, je ne voulais pas engager quelqu'un qui me ressemble forcément. Je n'étais pas franchement capable de mettre un nom sur ce que je voulais ! Mais Honor correspondait à ce que je recherchais* ». « *Un jour, alors que je parlais de THE SOUVENIR à Tilda, Honor s'est mise à me raconter ce qu'elle vivait en tant que jeune femme* », se souvient la cinéaste. « *Pendant qu'elle me parlait, j'ai soudain vu Julie chez elle.*

*Julie est empathique et ouverte sur les autres, quelles que soient leurs origines, et j'ai retrouvé ces qualités chez Honor ».*

Tout en étant emballée par la perspective de lui confier le rôle, Joanna Hogg savait que la jeune actrice avait besoin de temps pour étudier cette proposition. « *Je ne voulais surtout pas la brusquer* », reprend la cinéaste. « *J'étais consciente que c'était une décision importante pour elle parce qu'elle n'avait jamais campé un rôle aussi important et qu'elle n'avait pas envisagé de devenir actrice. Je me disais que si elle en avait envie, c'était légitime, mais que si ce n'était pas le cas, cela ne l'était pas forcément. Elle a pris un moment pour réfléchir. Mais elle s'est montrée très enthousiaste et quand elle est arrivée sur le plateau, elle était prête à s'investir corps et âme* ».

Pour Anthony, personnage tour à tour sombre et lumineux, séduisant et odieux, Joanna Hogg était déjà convaincue que Tom Burke correspondait au rôle. Découvert grâce à son interprétation de Dolokhov dans la série *Guerre et paix*, en 2014, il s'est aussi illustré dans ONLY GOD FORGIVES de Nicholas Winding Refn et, plus récemment, dans la série *C.B. Strike*, d'après J.K. Rowling.

La cinéaste a trouvé chez l'acteur une proximité physique et affective avec le personnage – capable d'être élégant et drôle quand il enfle le manteau de Napoléon, mais aussi sombre et sournois lorsqu'il part en vrille.

« *En imaginant le personnage, je voulais quelqu'un qui ressemble à Orson Welles jeune, mais je me suis rendu compte que ce genre de personnes n'existe plus* », déclare la réalisatrice. « *Et pourtant, Tom m'y fait un peu penser physiquement. Il s'est également approprié facilement le personnage, il était très instinctif et à l'aise pour les impros. J'étais convaincue d'entrée de jeu qu'il allait s'emparer du rôle, et je ne me suis pas trompée* ».

## À PROPOS DE MARTIN SCORSESE

THE SOUVENIR est produit par Joanna Hogg et Luke Schiller qui a été directeur de production sur ARCHIPELAGO. Par ailleurs, Martin Scorsese et son associée Emma Tillinger Koskoff ont accepté d'assurer la production exécutive du projet. Le cinéaste new-yorkais s'intéresse au travail de Joanna Hogg depuis plusieurs années, signalant qu'à ses yeux elle était une « *artiste singulière* ». Il se trouve que la réalisatrice considère NEW YORK, NEW YORK – histoire d'amour tourmentée entre un saxophoniste de jazz égocentrique et une chanteuse – comme l'une de ses toute premières sources d'inspiration. Cette collaboration était donc comme un coup du destin.

Ils ont fait connaissance à l'époque d'ARCHIPELAGO, dont le sens de l'espace rappelait à Scorsese A CANTERBURY TALE de Powell et Pressburger. Il a aussitôt téléphoné à la réalisatrice. « *J'étais flattée et émue de l'entendre* », confie Joanna Hogg. « *Je l'ai ensuite rencontré, et on a*

*continué à se voir ces dernières années, surtout quand je suis à New York. C'est un homme d'une générosité extraordinaire et le temps qu'il m'a consacré, notamment en salle de montage où on parlait de THE SOUVENIR, s'est révélé inestimable ».*

## INSPIRATIONS ARTISTIQUES

THE SOUVENIR est profondément ancré dans une époque très particulière : le début des années 1980.

L'Angleterre traverse alors une période de mutations radicales, au cours de laquelle la doctrine thatchérienne remodèle l'économie britannique en profondeur, ouvrant la voie à une ère d'austérité et de déréglementations. Les fractures sociales s'aggravent, mais le militantisme politique se renouvelle. Le chômage augmente, mais les ambitions de la population gagnent en audace. Les attentats de l'IRA se multiplient, les mineurs se mettent en grève et les ouvriers se révoltent, mais on assiste à la renaissance de Londres au moment où les angoisses existentielles propres au mouvement post-punk donnent lieu à une plus grande diversité culturelle.

Bien que Julie se sente transportée dans un autre monde quand elle est avec Anthony, elle est aussi le produit de son époque, tout en gardant un certain recul. La réalisatrice exprime ce sentiment à travers la direction d'acteur et les décors. Pour commencer, elle demande aux comédiens se plonger dans plusieurs œuvres artistiques – livres, albums, films. Elle leur confie également des objets très personnels : ses journaux intimes de jeunesse et ses carnets de note qui, en général, ne sortent pas de chez elle.

Joanna Hogg déclare : *« J'ai donné aux acteurs des objets très personnels. J'ai confié mes journaux intimes du début des années 80 à Honor. Je lui ai donné des photos que j'avais prises à cette époque, ainsi que mes premiers courts métrages. C'était parfois assez prenant parce qu'il a fallu que je me replonge dans l'époque où j'avais une petite vingtaine d'années ».*

Le climat artistique des années 1980 est aussi palpable à travers la musique qu'écoute Julie dans son appartement, de Joe Jackson aux Psychedelic Furs. *« J'écoutais pas mal de Joe Jackson à l'époque »,* note Joanna Hogg. *« Je voulais évoquer l'atmosphère des années 80, mais pas de manière servile et systématique. Il s'agissait plutôt d'une évocation de l'époque, même si on a presque l'impression que le film se déroule de nos jours ».*



# ÉLIMINER LA PROBLÉMATIQUE SOCIALE

La réalité économique de l'Angleterre du début des années 1980 a souvent exacerbé les clivages sociaux. Mais elle a aussi permis à certains d'envisager l'avenir différemment, en imaginant une société où la mobilité et la diversité prenaient de l'ampleur et où les barrières entre classes étaient moins marquées.

Le cinéma de Joanna Hogg a souvent été abordé sous l'angle social, en grande partie parce que ses premiers films s'attachent à des femmes de la bonne bourgeoisie britannique qu'on ne voit pas souvent à l'écran. Mais la cinéaste est, de son propre aveu, bien plus intéressée par les rapports humains que par les rapports de classe, même si on ne peut pas totalement évacuer la problématique sociale quand on définit l'identité ou la psychologie des personnages. En ce qui concerne Julie, elle souhaitait s'attacher à une jeune femme qui refuse de croire que l'appartenance sociale doit être le marqueur absolu qu'il a été pendant des dizaines d'années.

*« J'avais envie de montrer une jeune femme qui ne s'intéresse pas aux rapports de classe »,* détaille la réalisatrice. *« Tout comme Julie, j'avais des amis de milieux différents, et je voulais souligner l'idée qu'elle ne vit pas dans un milieu particulier et qu'on ne peut pas la résumer à cela. Elle est ouverte aux autres, quelles que soient leurs origines, et elle n'a aucune envie de juger les gens. C'est une qualité que je reconnais à Honor – elle ne juge personne ».*

## CHEZ JULIE...

THE SOUVENIR se déroule en grande partie dans l'appartement de Julie, encombré de livres. Il s'agit d'un espace emblématique d'une jeune femme, dont l'identité n'est pas encore totalement définie, mais d'un lieu traversé par la solitude, la passion, l'amitié, le conflit et l'amour. Son style s'inspire clairement de l'appartement qu'occupait la réalisatrice au début des années 80 – ou du moins, du souvenir qu'elle en garde. Néanmoins, comme le lieu était inaccessible, Joanna Hogg a entièrement reconstitué son ancienne chambre d'étudiante sur un hangar de la Royal Air Force.

Elle précise : *« C'était assez étrange de reconstruire un appartement où j'ai vécu autrefois à partir de mes souvenirs et de mon ressenti de cet endroit. C'était aussi la première fois de ma carrière que je construisais un décor parce que j'ai toujours tourné en décors naturels. On s'y est pris étape par étape, car il m'arrivait de débarquer sur le plateau et de faire remarquer que la pièce était plus étroite et, du coup, on rectifiait le tir pour se conformer à mes souvenirs. Des souvenirs que je croyais disparus me revenaient à mesure qu'on créait cet espace ».*

La cinéaste s'est aussi servie de ses propres archives. *« Ce qu'on aperçoit par la fenêtre de chez Julie, ce*

*sont des projections de diapositives 35 mm que je prenais de ma fenêtre à l'époque », dit-elle.*

Si la réalisatrice ne fait pas de story-board, elle a cependant eu recours à un dispositif inédit pour ce projet : elle a engagé un étudiant spécialisé en *sound design*, à Edinburgh, pour élaborer un story-board audio du film. La cinéaste n'utilise pas de musique de film traditionnelle, mais plutôt des bruits ambiants et, par conséquent, le paysage sonore du quotidien de Julie était particulièrement signifiant pour elle. *« Utiliser des bruits pour illustrer le récit que j'étais en train d'écrire était une expérience inédite », conclut-elle. « J'aime explorer différentes sources d'inspiration ».*

## ... ET AU-DELÀ

Si l'essentiel du film se déroule en intérieurs – salons, chambres, musées, restaurants, bureaux d'enseignants, studios de tournage – quelques scènes se passent en extérieurs. Dans une séquence onirique, Julie et Anthony prennent le train pour Venise, à un moment funeste de leur liaison, pour passer une soirée féerique à l'opéra. Le film devient alors beaucoup plus stylisé.

*« C'était important de montrer Julie et Anthony embarqués dans un périple romantique, comme s'ils faisaient le tour de l'Europe, ce qui prouve l'attachement d'Anthony à un certain style de vie », ajoute la réalisatrice. « C'est très séduisant pour Julie, même si elle doit payer pour goûter à ce plaisir. Pour moi, c'était intéressant d'emmener les personnages – et les acteurs – en voyage. Il y avait une forme de mélancolie qui se dégageait de ce mini-tournage à Venise, notamment parce qu'il intervenait à la fin du tournage principal, mais aussi parce qu'on savait ce qui attend Julie et Anthony à leur retour ».*

Elle poursuit : *« Je suis très consciente que tourner à Venise n'est pas anodin : les fantômes de nombreux films hantent les lieux. C'est pour cela que je ne voulais pas m'inscrire dans une forme d'hommage au passé. Il fallait plutôt que ce séjour naisse des rêves et des désirs d'Anthony et Julie ».*

Au début de leur relation, Anthony et Julie se rendent souvent dans l'un des lieux prisés du garçon : la Wallace Collection. Ce musée londonien unique en son genre abrite des tableaux des écoles européennes des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, des porcelaines et des meubles ayant appartenu à la marquise de Hertford. Il y règne une atmosphère chaleureuse et raffinée à la fois.

Pourtant, la cinéaste n'a pas tourné à la Wallace Collection : *« On l'a reconstituée dans un manoir du North Norfolk. On n'a d'ailleurs presque pas tourné à Londres. Je voulais que le tournage se concentre dans notre hangar de la RAF – ou à proximité – et qu'on ne perde pas de temps dans les déplacements, à l'exception du voyage à Venise. Je me disais que cela nous permettrait de préserver l'impression d'être dans une capsule temporelle ».*

La précision des décors de THE SOUVENIR tranche avec le chaos déstabilisant dans lequel sombre le couple, ce qui le rend plus émouvant et mystérieux encore. D'ailleurs, même si les plans semblent réglés au millimètre, et que certains d'entre eux évoquent des tableaux figuratifs, Joanna

Hogg filme presque constamment en se fiant à son intuition et aux improvisations, cherchant à débusquer la vérité émotionnelle dans l'instant. Comme dans ses précédents films, la cinéaste donne du dynamisme à ses plans-séquences entêtants qui, à une époque propice à la distraction, nous invitent à une proximité hors normes avec les personnages. Ces longs plans fixes ouvrent l'espace, non seulement pour plonger dans les désirs et les fantasmes de Julie et Anthony, mais aussi pour capter leur environnement immédiat.

Joanna Hogg a travaillé avec de nouveaux chefs de poste. « *THE SOUVENIR* marque un nouveau départ, car j'ai tourné tous mes films précédents avec ma bande de collaborateurs habituelle », dit-elle. « Cette fois, suite à un concours de circonstances, j'ai dû trouver un nouveau directeur photo et il se trouve que j'ai eu la chance d'avoir le merveilleux David Raedecker. Même si au départ je craignais que cela me perturbe et change mes habitudes, on a noué une vraie complicité artistique ».

« Stéphane Collonge a imaginé tous les décors de mes longs métrages et, pour les trois précédents, il avait aussi créé les costumes », poursuit-elle. « Étant donné qu'il s'agissait d'un projet de plus grande envergure et qu'on reconstituait les années 80, il était essentiel de trouver quelqu'un d'autre pour les costumes. Grace Snell a été un cadeau du ciel. Elle a un regard incroyable, elle sait parfaitement fonctionner en équipe, ce qui est d'autant plus étonnant qu'elle est jeune. Stéphane et moi étions enchantés par tous ces nouveaux venus dans la famille. De même, Siobhan Harper-Ryan, chef-coiffeuse et maquilleuse, était la bienvenue. Une fois encore, pour mes précédents films, je n'avais ni coiffeuse, ni maquilleuse, car je n'aime pas perdre du temps sur le plateau et que je ne suis pas favorable à un maquillage visible à l'image, sauf si c'est nécessaire pour le personnage. Mais avec *THE SOUVENIR*, on plonge parfois dans des univers fantasmatiques, si bien que c'était judicieux de s'amuser dans ces scènes et d'aller assez loin dans l'excès ».

# THE SOUVENIR

---

## PART II

---

Si la première partie du film plongeait dans le souvenir indélébile d'une passion amoureuse, le second chapitre se présente comme le prélude à un rêve. C'est à la fois la trajectoire d'une jeune femme qui tente de se reconstruire après une relation amoureuse douloureuse et le portrait incandescent d'une artiste s'inspirant de sa vie pour ses films. Enfin, c'est une déclaration d'amour au cinéma, sincère et joyeuse, et à la manière dont il influence nos vies et nos créations.

Si la cinéaste a conservé la précision de son style et sa démarche sans concession, ce deuxième opus nous précipite dans le rêve – dans l'univers envoûtant créé par l'imaginaire, par le cinéma, par le besoin impérieux de faire surgir la beauté et la liberté à partir de l'angoisse.

On retrouve Julie Harte, quelques jours après la fin du premier volet. Suite à son aventure tragique avec Anthony, elle a perdu tous ses repères et commence à s'interroger sur son avenir. Peu à peu, elle reprend pied et retrouve ses points d'ancrage – l'école, ses amis, ses parents, ses amants, le cinéma, son travail – mais son regard sur le monde a changé.

Le spectateur qui a vu le premier opus aura le sentiment, du moins dans un premier temps, de revenir dans un environnement familier : l'espace confiné de l'appartement de Julie, encombré de souvenirs viscéraux. Mais à présent, poussée par le désir de finir son film, Julie évolue entre son quotidien instable et l'univers fantasmagorique du cinéma. C'est à travers son travail qu'elle trouve le salut de son âme. Tandis qu'elle tente d'échafauder sa propre interprétation de son histoire avec Anthony, de mettre au point son propre langage, elle s'aventure dans le labyrinthe du deuil, défiant ses professeurs et affrontant ses collaborateurs, pour affirmer la force et la singularité de son regard. Si chaque chapitre peut être vu comme une œuvre à part entière, réunis, ces deux opus semblent explorer la dialectique entre l'action et la réaction, le deuil et la résilience, l'enchevêtrement du passé et du présent. Alors que Julie cherche à faire revivre ses souvenirs les plus forts et les plus lointains, à se nourrir de ses sources d'inspiration tout en exprimant sa propre lecture des événements, Joanna Hogg aborde, mine de rien, les mêmes questions fascinantes. En bouclant la boucle, pour ainsi dire, de la trajectoire de sa protagoniste, elle tente d'y répondre.

Une trajectoire qui n'exclut pas le spectateur, bien au contraire, car, en fonction de ses propres expériences, THE SOUVENIR résonnera différemment. « *Quand je travaille sur un film, je me replonge dans mes souvenirs et m'investis pleinement dans la création* », note la réalisatrice. « *Mais quand le film est terminé, tout cela s'efface et l'œuvre appartient désormais au public* ».

## UNE SUITE HORS DU COMMUN

Dès le départ, Joanna Hogg avait imaginé THE SOUVENIR comme un diptyque, si bien que la perspective d'une suite, totalement inhabituelle pour un film d'auteur, faisait partie intégrante du projet initial. Pour autant, étant donné son approche très libre du cinéma – très peu de dialogues écrits, une large part accordée à l'improvisation –, elle ne connaissait pas forcément le dénouement du second opus.

« *J'avais écrit les deux chapitres en même temps et j'avais l'intention de les tourner en même temps* », confie la réalisatrice, « *mais ça ne s'est pas passé comme ça. Du coup, j'ai réécrit le deuxième volet juste avant de le tourner. C'était un peu déroutant de s'atteler à la seconde partie sans vraiment savoir ce que je pensais de la première. Mais, comme avec tous mes films, mon travail de cinéaste s'inscrit dans un processus évolutif* ».

Comme à son habitude, Joanna Hogg n'a pas fait de découpage. En revanche, elle a mis au point une feuille de route proche d'un traitement, comportant peu de dialogues, mais regorgeant de descriptions précises, et complété par une documentation très riche, et souvent personnelle : albums de musique, reproductions d'œuvres d'art, films, livres, photos, et même journaux intimes et notes de psychothérapeutes. Cette feuille de route offrait autant de portes d'entrée dans l'univers mental de la cinéaste, ne demandant qu'à s'ouvrir. Mais c'était aussi un simple point de départ que les collaborateurs de la cinéaste pouvaient librement fouiller et s'approprier. Car c'est dans ce télescopage particulier entre précision chirurgicale et spontanéité anarchique que s'exprime le mieux la créativité de Joanna Hogg.

Et le chaos inattendu né du cloisonnement en deux tournages distincts s'est révélée des plus féconds. En effet, la réalisatrice n'avait pas envisagé la puissance du film dans le film du second opus – en tout cas, pas le surréalisme fascinant qui semble déployer son propre univers vibrant de secrets et de révélations – avant de réécrire le scénario.

« *Avec le recul, je suis ravie de ne pas avoir tourné les deux films en même temps car beaucoup de paramètres ont changé* », reconnaît-elle. « *L'idée que Julie allait consacrer son film de fin d'études à Anthony était présente dès les premières versions, mais pas franchement incarnée. Ce n'est que bien plus tard que le projet de Julie s'est affiné :*

*le spectateur ressent intimement non seulement la création de Julie, mais aussi ses rêves – et le paysage onirique s'est construit tout au long du tournage ».*

On pourrait imaginer qu'à partir du moment où Joanna Hogg nourrissait ce projet au plus profond de son être – le film s'inspire de ses propres souvenirs d'une relation dévorante avec un homme intellectuellement fascinant, mais perturbé – la chronologie des événements allait donner le tempo. Mais il n'en a rien été. Plus encore dans le deuxième opus, la cinéaste, loin de se contenter de ses souvenirs les plus précis, a souhaité se plonger dans l'insondable – ses réactions, parfois déroutantes, et le rôle que ces événements ont joué, et jouent encore, dans sa vie et ses films. Pour le second chapitre, elle avait hâte de laisser libre cours à la part la plus puissante de sa créativité : ce moment où l'exploration de ses souvenirs se mêle à l'interprétation et aux révélations soudaines d'Honor Swinton Byrne et finit par lui échapper.

Ce que la cinéaste savait d'emblée, en revanche, c'est que si le premier chapitre retrace la plongée extatique de Julie en plein naufrage, le second s'attacherait à sa remontée à la surface. C'était, d'une certaine manière, la déconstruction d'une reconstruction. Elle a construit le deuxième volet comme la lente ascension vers la lumière d'un être, depuis les profondeurs de sa souffrance, en suivant les étapes classiques d'un travail de deuil. Mais tandis que Julie passe d'une phase de vertige à l'autre, elle parvient peu à peu à canaliser son traumatisme, sa rage, son incompréhension, ses désirs, et ses lueurs d'espoir dans le seul domaine qui englobe toutes ses émotions : ses films. C'est là que la situation a pris une tournure inattendue.

Lorsque, vers la fin du film, Julie abandonne son quotidien pour s'aventurer dans son subconscient à travers un souvenir d'Anthony, Joanna Hogg a été aussi surprise que le spectateur le sera sans doute. *« Tout ce projet s'est élaboré à partir des souvenirs de cette époque »,* dit-elle. *« Mais le deuxième volet a été davantage nourri d'inventions et de mon imaginaire que de souvenirs, et du coup, c'est devenu un tout autre film ».* Entretemps, le premier opus avait rencontré un formidable succès critique, décrochant le Grand Prix du jury du festival de Sundance, dans la catégorie cinéma du monde, avant sa sortie. Puis, il s'est classé en tête des listes de meilleurs films en 2019, et notamment de celle du magazine *Sight & Sound*.

Joanna Hogg a essayé de ne pas se laisser griser par l'accueil enthousiaste du premier chapitre au moment où elle s'apprêtait à tourner le second. Elle espérait retrouver le même genre d'environnement protégé dans la campagne de Norfolk qu'elle avait su mettre en place pour le premier tournage. Mais les acteurs et les techniciens avaient le sentiment d'embrasser un bien plus vaste monde. Car ce nouvel opus ne s'attache pas à la sphère intime de l'histoire d'amour de Julie, mais à l'univers foisonnant et vibrant du cinéma – Julie et ses amis espérant se faire remarquer grâce à leurs films de fin d'étude. Pour la production, il s'agissait d'un tournage de plus grande

ampleur, traversant une pluralité de registres, de la science-fiction à la comédie musicale, en passant par l'onirisme envoûtant du film de Julie. Ce deuxième chapitre est ainsi devenu une déclaration d'amour au cinéma – et à sa force évocatrice – qui suscite des passions inextinguibles.

*« J'ai pris beaucoup de plaisir à réinventer, à ma manière, une diversité de genres cinématographiques »,* note la cinéaste. *« C'était une formidable occasion de remonter à mes sources d'inspiration premières et de livrer une nouvelle interprétation des idées et des influences qui m'obsédaient dans les années 80. C'était une façon de faire un trait d'union entre ces idées et mon approche du cinéma aujourd'hui ».*

*« Il a fallu qu'on passe à la vitesse supérieure et qu'on travaille tout à fait différemment pour ce deuxième volet »,* reprend-elle. *« Le département artistique, notamment, avait la tâche de créer des décors stylisés, mais en très peu de temps. Et pourtant, on ressentait une bien plus grande fluidité que sur le premier opus. Malgré tous les défis techniques, chacun semblait heureux de pouvoir laisser libre cours à son invention et à ses intuitions ».*

En réunissant les mêmes chefs de poste, la réalisatrice a pu retrouver le climat propice à la création du premier opus, tandis que ses fidèles collaborateurs se sentaient encouragés à explorer de nouveaux horizons. Le chef-opérateur David Raedeker, dont les plans soigneusement élaborés contribuaient aux compositions picturales du premier opus, insuffle ici dynamisme et énergie. Le chef-décorateur Stephane Collonge, dont le souci du détail donnait à l'appartement de Julie l'allure d'un espace vivant, s'est lancé cette fois dans la création d'un large éventail de décors de cinéma. Quant à la chef-costumière Grace Snell, elle troque les tenues décontractées et classiques d'une étudiante des années 80 pour des vêtements plus avant-gardistes et porteurs de sens (certains évoquent Anthony) au moment où la jeune femme gagne en assurance.

La palette chromatique évolue également au gré de la reconstruction affective de Julie. *« On a discuté des différentes étapes du travail de deuil de Julie et on a associé une couleur dominante à chacune qu'on retrouve dans les costumes, les décors et les éclairages »,* note Grace Snell. *« Julie porte du bleu profond pendant la plus grande partie du film, ce qui correspond à son humeur et qui était l'une des couleurs préférées de Joanna dans les années 80. Mais elle ne porte du rouge que lorsqu'elle atteint le stade de la colère. Quand elle en est à l'acceptation, on passe à la couleur or. Et puis, vers la fin, on arrive à une étape où tout est nimbé, presque imperceptiblement, des couleurs de l'arc-en-ciel ».*

Les couleurs évoluent, mais les textures aussi, intensifiant l'effet de collage. *« On a vraiment varié les formats de film »,* souligne Raedeker. *« On a tourné en numérique 16 mm et en argentique 16 mm, en numérique et argentique 35 mm, et dans d'autres formats encore, comme le Hi8, et on a utilisé les images d'archives de Joanna en Super 8. On a un sentiment d'unité, à mon avis, mais chacun de ces formats apporte une texture différente à l'ensemble, du réalisme à l'hyperréalisme, sans que rien ne soit laissé au hasard ».*

*« C'est assez discret, mais le film suit une sorte d'itinéraire à travers le territoire du deuil », résume la cinéaste. « On ne s'en rend pas forcément compte au premier abord, mais ce dispositif accompagne la renaissance de Julie qui reprend progressivement confiance en elle ».*

## L'ÉCOLE DE CINÉMA

Encore sous le choc, Julie retourne à l'école de cinéma – fictive – de Raynham (la cinéaste a, de son côté, fait ses études à la National Film and Television School de Beaconsfield), trimballant sa fragilité comme une pierre autour du cou. Bien que ses professeurs et les autres étudiants soient parfaitement conscients de ce qu'elle a vécu, les exigences de l'école n'ont pas diminué et l'ambiance est toujours aussi compétitive.

Il n'y a sans doute pas plus éloigné de sa relation passionnelle avec Anthony – dans laquelle elle a investi toute son énergie créatrice – que cette école. Désormais, Julie est constamment sollicitée, dans une atmosphère impitoyable où chacun est encouragé à explorer les moments les plus forts de l'existence, à utiliser les couleurs les plus éclatantes et à convoquer ses moyens d'expression les plus marquants.

Julie doit aussitôt trouver le courage d'affirmer son propre regard d'artiste. À la stupéfaction de ses professeurs, elle abandonne son projet néo-réaliste sur une famille de Sunderland qu'elle avait entamé au profit d'un conte de fée romantique qu'elle ne cherche pas à préparer méthodiquement, mais dont elle veut *ressentir* la fabrication. C'est peut-être une manière de construire quelque chose de tangible à partir des conversations passionnantes qu'elle a eues avec Anthony sur l'art de raconter de vraies histoires. Mais aux yeux de ses professeurs, très réticents, c'est une pure folie.

Tout comme Julie, Joanna Hogg était parfois mise en garde par ses enseignants que sa démarche était trop fantasque, ses idées trop ambitieuses ou informes pour donner lieu à un résultat concret. Mais elle a tenu bon. Même au début des années 1990, le milieu du cinéma était encore quasi intégralement masculin, à tel point qu'il ne serait venu à l'idée de personne, ou presque, de s'en émouvoir. Rares étaient ceux qui s'éloignaient de ce modèle foncièrement misogyne. Avec une discrète audace, Joanna Hogg a prouvé qu'il pouvait y avoir d'autres voies. De même, dans le deuxième opus, la nature introspective de Julie et sa timidité deviennent sa force, et même son salut, lorsqu'elles lui donnent le moyen de faire des films.

*« J'étais extrêmement introvertie pendant mes études, et devenir metteur en scène aurait pu sembler le dernier choix à faire pour quelqu'un comme moi », reconnaît la réalisatrice. « Mais je savais précisément où je voulais aller, si bien que j'ai réussi à faire abstraction de tous ceux – des hommes en général – qui me disaient 'on ne peut pas faire*



*un film comme ça' ou 'on ne peut pas faire un film sans dialogues'. C'était parfois assez décourageant, mais j'ai trouvé le moyen de ne pas me laisser abattre ».*

*« Ce que fait Julie dans le film ne renvoie pas à ce que j'ai fait de mon côté », poursuit-elle, « et le film qu'elle réalise ne ressemble pas à celui que j'ai tourné, mais j'ai le sentiment qu'on sent sa confiance s'affirmer peu à peu, et je trouve ça très exaltant. L'interview, vers la fin, où Julie évoque la démarche qu'elle souhaite explorer à l'avenir vient directement, en revanche, de propos que j'ai tenus à cette époque de ma vie ».*

Les héroïnes introverties sont très rares au cinéma, sans doute parce qu'il s'agit d'un trait de caractère qui suscite difficilement la fascination et n'est guère compatible avec le charisme. Joanna Hogg a été enchantée par la manière dont Honor Swinton Byrne, parfaitement débutante, a su résoudre cette équation dans le premier opus, en insufflant au personnage une vitalité brute. La preuve que l'hésitation peut se révéler une qualité, radicalement différente de l'inertie. Elle est allée plus loin encore dans le deuxième chapitre : son jeu, totalement éthéré, semble abolir la frontière entre le naturalisme et la vie réelle. Si la cinéaste considère que l'actrice est beaucoup plus exubérante qu'elle ne l'était elle-même, elle a pris grand plaisir à la voir s'inspirer de leurs deux personnalités pour construire un personnage à part.

*« Honor a su se servir de mon côté introverti tout en puisant dans son énergie inépuisable », commente la réalisatrice. « Je ne voulais pas du tout qu'elle se censure, car elle a un formidable instinct. Bien entendu, nous nous rejoignons, Honor, Julie et moi, sur pas mal de points. Mais on n'a jamais cessé de discuter toutes les trois, et c'était intéressant. À certains moments, Honor avait des réactions que moi-même je n'aurais jamais eues, et elle exprimait souvent des sentiments que je n'aurais pas soupçonnés. Mais le plus important, c'est que tout cela corresponde à Julie. Il fallait que tout sonne juste, même si cela ne correspondait pas exactement à la personne que j'étais. Et c'était merveilleux de voir Honor s'approprier Julie et l'incarner de manière totalement personnelle ».*

Honor Swinton Byrne raconte qu'elle est devenue si proche de Julie – non pas comme un alter ego, mais comme un personnage qu'elle a fini par comprendre – après l'avoir interprétée dans le premier opus que c'était émouvant de l'incarner à nouveau, surtout dans cette phase de désespoir et de découverte de sa vie. *« Pour moi, Julie est comme une amie, et j'avais donc le sentiment de voir quelqu'un que j'aime frappé par la tragédie. Et la voir ensuite être reconnue à sa juste valeur m'a profondément touchée »,* commente la comédienne.

*« C'était intéressant de se replonger dans cet état de choc et de deuil », poursuit-elle. « Mais ce qui me plaît, c'est qu'à présent Julie trouve sa voie et s'affirme – elle est plus heureuse, plus indépendante, plus ambitieuse ».*

Filmer la jeune actrice au gré de l'évolution de Julie a souvent été une révélation pour David Raedeker qui a appris à s'adapter au jeu très spontané d'Honor Swinton Byrne dans les deux opus. *« Dès que la caméra est en marche, elle se glisse instantanément dans la peau du personnage, et je ne sais pas comment elle s'y prend, mais ce n'est plus Honor. On a affaire à Julie, et c'est fascinant »,* remarque le chef-opérateur.

La situation se complique dès lors que Julie se met à tourner. La mise en abîme devient vertigineuse : Honor Swinton Byrne, dans le rôle de Julie, est sur le plateau aux côtés de ses partenaires qui campent eux-mêmes des acteurs, et d'autres interprétant des acteurs qui jouent les rôles de techniciens ! Pourtant, on que Julie cherche à trouver un équilibre fragile entre son besoin d'ordre et de chaos dans son travail, d'une part, et sa découverte de la notion de solidarité, de l'autre.

Julie est tour à tour inspirée et intimidée par le travail des autres étudiants. Leurs films ont été réalisés par Joanna Hogg. Le premier est un thriller de science-fiction de Garance, interprétée par Ariane Labe (THE LOBSTER, MARIE MADELEINE) qui, dans le premier chapitre, revendiquait son intérêt pour DIVA de Jean-Jacques Beineix. C'est ce qui a donné l'occasion à Joanna Hogg de s'essayer au style du « cinéma du look » des années 80, propre à Beineix, Leos Carax et Luc Besson, avec son mélange de haute couture, de fatalisme punk et de spectacle pop. « *J'ai moi-même adoré cette esthétique ultra-stylisée dans les années 80* », note la cinéaste. « *J'ai adoré ces couleurs saturées et ces prises de vue totalement barrées. Il y a donc un peu de moi dans le film de Garance* ».

De son côté, Patrick (campé par le réalisateur Richard Ayoade), ami entêté de Julie qui connaissait Anthony, tourne une comédie musicale d'époque à grand spectacle. Après avoir déclaré dans le premier chapitre qu'« *il n'y a pas de bonnes comédies musicales anglaises* », Patrick, toujours très sûr de lui, s'est mis en tête de relever le défi. « *J'ai toujours été emballée par les comédies musicales, et c'était donc l'occasion de m'y aventurer* », reprend Joanna Hogg. « *Ça nous a obligés à être constamment sur le qui-vive. On se retrouvait à filmer Julie dans son appartement un jour, et le lendemain on était en train tourner une scène de comédie musicale en noir et blanc !* »

Bien qu'il soit parfois susceptible et qu'il aime être dans le contrôle, Patrick est le premier à faire appel à Julie pour « *imaginer un mémorial* » pour Anthony, ne serait-ce que pour qu'elle arrête de passer son temps à lui demander des détails sur la vie secrète de son ancien amant. Pour la cinéaste, c'était un bonheur d'observer Ayoade camper le rôle. « *C'était exaltant de le voir jouer d'une manière différente de ses registres habituels* », dit-elle. « *Il apporte une vraie fragilité à Patrick qu'on remarque surtout lorsqu'il retrouve Julie dans une ruelle de Sobo* ».

Honor Swinton Byrne s'est longuement entretenue avec Joanna Hogg pour savoir comment elle a réussi à surmonter les obstacles pour faire les films qu'elle voulait, surtout dans un climat condescendant et étouffant, mais aussi incroyablement compétitif. « *C'était épatant de l'écouter et de comprendre ce qu'elle a vécu* », note la comédienne. « *Il y avait beaucoup de tabous autour d'une jeune femme faisant des films pouvant sembler anticonformistes. Joanna m'a confié certains des journaux intimes qu'elle tenait à l'époque, si bien que j'ai pu m'imprégner de ses réflexions et états d'âme. Même le crayon avec lequel elle écrivait a survécu toutes ces années, et ça m'a donné à réfléchir* ».

Soucieuse d'en savoir plus, Honor Swinton Byrne est allée jusqu'à réaliser une scène (ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant), tout simplement pour se mettre à la place de Julie. *« J'ai beaucoup mieux cerné la difficulté du métier de metteur en scène »,* confie-t-elle. *« J'ai encore plus d'admiration pour les gens qui arrivent à exprimer leur vision du monde ».*

Tout au long du tournage, les échanges constants entre la comédienne et la réalisatrice ont nourri son interprétation complexe – mais le personnage s'inspire des deux femmes. *« Joanna aime le travail d'équipe et on passait notre temps à échanger des idées »,* indique l'actrice. *« Il m'arrivait de dire 'à 21 ans, je pense que Julie réagirait plutôt comme ça', et Joanna me répondait 'tu as raison'. Elle respectait toujours mon point de vue et semblait valoriser mes choix. C'était un pur bonheur de travailler avec elle ».*

## LA FAMILLE

Tout en tâchant de se remettre, Julie trouve un refuge – précaire – chez ses parents, inquiets, qui vivent à Norfolk. Même si ce n'est pas une famille où l'on a l'habitude de se parler, les parents de la jeune fille sont conscients de ce qu'elle traverse. Surtout sa mère, Rosalind. Dans le premier opus, celle-ci s'était retrouvée mêlée à son histoire avec Anthony, en procurant l'argent nécessaire à ses addictions, et en étant l'une des dernières personnes à l'avoir vu en vie.

Dans le premier volet, Joanna Hogg avait été fascinée de voir les rapports naturels entre Honor Swinton Byrne et Tilda Swinton prendre une tout autre tournure dès lors qu'elles se glissaient dans la peau de Julie et Rosalind. Au moment du tournage du second chapitre, ces liens s'étaient encore renforcés, faisant écho à la plus grande proximité entre Julie et Rosalind.

*« Elles se sont approprié la relation entre leurs personnages avec une étonnante facilité, dès le départ, et on ne peut pas simuler une proximité aussi naturelle »,* détaille la réalisatrice. *« Mais au moment du deuxième opus, j'ai encore plus apprécié les nuances qu'elles ont apportées à leurs rapports, assez différents de ceux qu'elles entretiennent dans la vie. Les relations mère-fille, propres aux années 80, n'ont plus grand-chose à voir avec ce qu'elles sont devenues aujourd'hui, en termes de comportement. Et Honor, comme Tilda, ont vraiment su exprimer ces différences ».*

Pour la jeune comédienne, c'était un défi irrésistible de s'inspirer de ses liens très forts avec sa mère, tout en jouant une relation mère-fille très différente de la sienne. *« Il y a beaucoup d'affection entre ma mère et moi, et on se parle comme deux copines »,* raconte Honor Swinton Byrne. *« Les rapports entre Rosalind et Julie sont, eux, très déséquilibrés. Julie est encore très immature, dans le sens où elle ne comprend pas que sa mère tente de l'aider, même si elle ne s'y prend pas forcément très bien. C'était donc assez difficile de partir des bons rapports que j'ai avec ma mère et de m'en servir pour nos personnages, radicalement différents de nous. À chaque*

*fois qu'on avait fini une scène et qu'on entendait 'Coupez !', on se précipitait toutes les deux sur le canapé pour se faire un câlin ».*

Au cours d'une scène marquante par son réalisme, Julie provoque un accident mineur dans le salon de ses parents qui révèle les tensions sous-jacentes liées à son traumatisme. *« C'est toujours compliqué de tourner une scène où un objet est censé se casser »,* raconte la réalisatrice en riant. *« On se demande si l'objet se cassera au bon moment et de la bonne façon, mais tout s'est passé à merveille ».* C'est aussi un moment qui traduit parfaitement la nature des relations entre Julie et ses deux parents. *« Ils m'ont tous les trois sidérée »,* reprend la cinéaste. *« Ils sont totalement crédibles. Et ça n'a rien à voir avec moi. Tout le mérite revient à la subtilité de leur jeu et à l'alchimie qui s'est installée entre eux ».*

William, le père réservé de Julie, est plus présent dans le second volet. Le rôle est interprété par un agriculteur de Norfolk, James Spencer Ashworth, qui n'avait jamais joué de sa vie. *« On a lancé un casting, et James nous a envoyé une vidéo charmante de son audition filmée par sa femme »,* se souvient Joanna Hogg. *« Quand on s'est rencontrés, il est venu dans une vieille Land Rover et il correspondait parfaitement au personnage. Il avait non seulement le physique de William, mais le côté décontracté et détendu du rôle et sa compréhension intuitive des particularités de la vie de famille ».*

Alors que Julie commence à réaliser des clips pour des groupes anglais prometteurs, elle peut enfin rembourser sa mère de tout l'argent qu'elle lui a emprunté depuis le premier opus. Un moment particulièrement marquant pour la jeune femme.

*« Il y a plusieurs éléments de l'intrigue qu'on retrouve d'un chapitre à l'autre »,* poursuit la cinéaste. *« Par exemple, le thème de l'argent dans la famille de Julie est récurrent. On peut percevoir des nuances dans le second volet si on a vu le premier film. Pour autant, ce second opus peut se voir indépendamment de l'autre. Je pense qu'on aura un ressenti très différent si on regarde les deux films l'un à la suite de l'autre ou seulement ce deuxième chapitre ».*

Si le premier opus explore cette période de la vie où l'on peine à exprimer la puissance de ses sentiments, le second s'attache à ce moment où l'on commence à s'affirmer. *« Je trouve que ce sont deux films très personnels »,* conclut Honor Swinton Byrne. *« Ils sont réalistes dans la mesure où ils suggèrent qu'on commet tous des erreurs, mais que ce n'est pas grave. Le second chapitre parle de la vulnérabilité, et j'espère que le spectateur ressortira de la projection en ressentant cette vulnérabilité et, qu'il repartira aussi le sourire aux lèvres ».*

## LES HOMMES

Tout en repensant encore parfois aux moments de bonheur partagés avec Anthony, Julie tente de nouveau de nouer des liens avec le monde extérieur. Joanna Hogg a imaginé trois personnages masculins pour le second chapitre. *« Je ne voulais pas d'un héros romantique car le film ne parle pas de ce*

*genre de relation* », remarque la réalisatrice. « *Il parle d'une jeune femme qui souffre encore des conséquences de son histoire amoureuse et qui commence tout juste à goûter à de nouvelles relations* ».

Jim, qui joue dans le film de Patrick, est le premier garçon avec qui Julie couche après Anthony, lors d'une aventure d'un soir cathartique. Charlie Heaton (Jonathan Byers dans *Stranger Things*) tient le rôle.

« *Il fallait que Charlie soit bon tout de suite* », note Joanna Hogg. « *Dans sa première scène, Julie vient voir Patrick sur le plateau de sa comédie musicale. C'était sans doute déroutant pour Charlie parce qu'il avait deux réalisateurs en face de lui : Patrick (Richard Ayoade) et moi. C'était aussi l'une des premières scènes du tournage et la plus ambitieuse. Mais Charlie n'avait pas du tout l'air déstabilisé et il s'est aussitôt glissé dans le rôle de cet acteur qui joue – et danse – dans une comédie musicale* ».

Harris Dickinson, révélé par LES BUMS DE PLAGE et la série *Trust* de Danny Boyle, campe lui aussi un acteur, Pete, qui se bat pour décrocher le rôle d'Anthony dans le film de Julie. « *Je voulais un comédien très différent de Tom* », souligne Joanna Hogg, en faisant allusion à Tom Burke qui incarne Anthony dans le premier opus. « *Pete cherche à retrouver le regard de Julie sur Anthony, et du coup, il s'inspire davantage de son vécu à elle que de Tom, ce qui n'était pas simple. Harris a rapidement trouvé son rythme de croisière à partir de ce principe* ».

Enfin, on fait la connaissance du monteur de Julie, qui permet à celle-ci de garder une certaine ambivalence dans son film, qui comprend très bien ses intentions et donne à la jeune réalisatrice un vrai motif de satisfaction. Joe Alwyn, à l'affiche de LA FAVORITE de Yorgos Lanthimos, campe le personnage. « *Joe était tellement investi dans son rôle qu'il s'est mis à apprendre à monter du 16 mm sur une table de montage Steenbeck* », se souvient la cinéaste. « *J'aime bien engager des acteurs qui ont des dispositions pour le métier de leur personnage, si bien que j'aurais pu, instinctivement, prendre un vrai monteur. Je ne l'ai pas fait, mais ce qui est formidable, c'est que Joe a totalement compris ce qui me tenait à cœur et s'est parfaitement approprié le rôle* ».

Ces nouveaux acteurs ont insufflé un regain d'énergie au tournage. « *C'était un vrai plaisir d'avoir ces jeunes comédiens prometteurs, tous les trois très différents, qui jouaient chacun un rôle différent dans la vie de Julie* ».

## UN FILM FÉRIQUE

Lorsque Julie assiste à l'avant-première, tant méritée, de son court métrage de fin d'études, il ne s'agit pas exactement du film qu'on l'a vue tourner. À ce moment-là, l'univers rigoureusement construit de THE SOUVENIR s'ouvre sur un fantasme hypnotique et sensuel. Pour la cinéaste, il s'agit du « *film fantasmé de Julie* », et c'est sans doute le rêve qui la hante et qui est si difficile à

transposer à l'image. Et pourtant, c'est ce qu'on découvre à l'écran. Comme un souvenir éclaté de son voyage à Venise avec Anthony, le film se présente comme une histoire d'amour enfiévrée et déconnectée du quotidien. On plonge dans le paysage mental de Julie, tourbillon d'émotions fugaces, de fantômes, de visions cinématographiques, de brouillard, de scènes de rue en noir et blanc, de numéros de danse, de maquettes, de bals masqués, de galerie des glaces et de rayons de soleil.

« *Je ne veux pas dire de quoi il s'agit précisément, parce que c'est au spectateur de se faire sa propre idée* », note Joanna Hogg. « *Mais pour moi, c'est un univers qui est né du personnage de Julie* ».

Si cette séquence onirique semble avoir été méticuleusement story-boardée, elle ne figure même pas dans le découpage initial de la réalisatrice. Au contraire, à la manière d'un rêve, celle-ci l'a laissée advenir. « *Cette scène était précisément construite dans mon esprit, mais je l'ai imaginée comme le reste du film : au fur et à mesure de sa fabrication* », complète Joanna Hogg.

Elle explique qu'elle n'aurait pas pu s'y prendre autrement. Il n'était même pas possible de préparer la séquence. « *Quand on s'est attelé au tournage du second opus, il était clair que je n'étais pas prête à détailler la scène* », reconnaît-elle. « *C'était assez risqué parce que toute l'équipe avait besoin d'avoir une idée, concernant cette séquence, des décors et des costumes, de la mise en scène, de ce qu'elle racontait et de la manière dont elle se rattachait au film. Mais j'ai compris que je ne serais en mesure d'élaborer la séquence onirique que lorsqu'on en saurait davantage du parcours de Julie jusqu'à ce moment crucial* ».

Comédiens et techniciens ont attendu patiemment les consignes de la cinéaste, mais quand la séquence s'est mise en place, ils ont mobilisé leur créativité pour imaginer cet univers féerique qui se détache de l'intrigue des deux chapitres. « *J'ai eu la chance que David, Stéphane et Grace soient prêts à adopter un style cinématographique radicalement différent. Ils semblaient tous considérer cette étape comme un défi exaltant, même si sa rapidité d'exécution était un peu déconcertante* », se souvient Joanna Hogg.

Grace Snell se rappelle que l'équipe attendait avec impatience la fameuse séquence. « *Comme elle s'est écrite pendant qu'on tournait, on savait qu'on allait devoir être très réactifs* », dit-elle. « *Mais on était aussi conscients que c'était l'occasion de s'amuser et de créer une scène spectaculaire et stylisée. On a acheté certaines tenues, mais il y a aussi plusieurs costumes qui ont été créés de toutes pièces* ».

Bien que leurs thèmes soient tout à fait différents, le film onirique de Julie est empreint du court métrage de fin d'études de Joanna Hogg, d'une durée de 28 minutes, intitulé *Caprice* et interprété par Tilda Swinton, encore inconnue à l'époque – ce qui n'est pas tout à fait une coïncidence... Dans ce film visuellement éblouissant, une femme plonge dans les pages d'un magazine de mode. Le film de Julie fouille les recoins les plus sombres de l'esprit humain, et se présente davantage comme un microcosme de son travail de deuil, oscillant de la passion à la mort, de la confusion à la renaissance.

Si la photo, les décors et les costumes étaient déterminants pour la scène onirique, le travail sur le son l'était tout autant. C'est le fidèle collaborateur de la cinéaste, Jovan Ajder, qui s'en est chargé. *« Comme nous nous sommes aventurés sur un territoire plus féérique dans le second volet, Jovan a pu explorer davantage d'options »,* déclare la réalisatrice. *« Avant même le tournage, il m'a remis une note disant 'laisse une place à la bande-son' afin que je garde ça en tête. Il sait parfaitement utiliser les effets sonores pour évoquer la dimension inquiétante et fantomatique de la mémoire ».*

Joanna Hogg était souvent en contact avec Martin Scorsese, producteur exécutif du projet, devenu confident de la cinéaste. D'emblée, ils sont devenus complices grâce à leur passion commune pour les films féériques de Powell et Pressburger que le petit ami de la réalisatrice de l'époque lui avait fait connaître. Scorsese, mieux que quiconque, était conscient que l'envoûtement suscité par LES CHAUSSONS ROUGES et LES CONTES D'HOFFMAN joue un rôle à la fois majeur dans THE SOUVENIR.

C'est aussi parce que le second opus est une déclaration d'amour à la magie du septième art – et, parfois une métaphore qui abolit la distance entre la réalité, le vécu et le cinéma – que Martin Scorsese a autant aimé s'entretenir avec Joanna Hogg. *« Avec Marty, j'ai l'impression que je peux lui parler de tout, mais c'est surtout un vrai plaisir de discuter de cinéma et d'histoire du cinéma avec lui, et il a toujours des idées incroyables »,* dit-elle. *« Par exemple, pour le deuxième volet, il m'a suggéré d'utiliser la musique du ballet de Richard Rogers, 'Slaughter on 10th', pour la comédie musicale de Patrick, et j'ai alors découvert la version de Mick Ronson datant de 1974 qui était parfaite. Marty comprenait précisément ce que je voulais. Ses idées étaient particulièrement précieuses pour la séquence onirique de Julie et pour sa mise en œuvre ».*

Tandis qu'elle finalisait son film, Joanna Hogg a dû faire face à un autre défi inattendu : achever la postproduction en supportant la solitude imposée par la pandémie. Mais à mesure qu'avancait le montage du deuxième opus, une symétrie naturelle se dessinait avec le premier chapitre. Tandis que le premier film démarre dans une fête, la scène finale du second se déroule, elle aussi, à une fête – sauf que celle-ci se passe dans les années 90, après la chute du mur de Berlin, et que Julie est dans un tout autre état d'esprit.

*« Bien que la construction de mes films soit peu conventionnelle, cela m'a vraiment plu de terminer la deuxième partie en suggérant que la boucle était bouclée »,* analyse Joanna Hogg. *« La situation a énormément évolué d'un film à l'autre. Dans le premier, Julie est timide et peu sûre d'elle, mais dans le second, elle s'affirme et elle est parmi d'autres gens ».*

Par ailleurs, Julie semble heureuse d'être seule à la fin du second chapitre, après s'être abandonnée totalement à une histoire d'amour aussi toxique et avoir intégré la réflexion d'Anthony selon laquelle elle serait toujours seule.

*« Il me semblait important qu'à la fin de son parcours, Julie mène une vie indépendante, et assume ses choix »,* conclut Joanna Hogg. Si Julie n'est plus une adolescente, elle n'est pas encore totalement adulte : c'est toute la beauté du film d'avoir su dépeindre cette incertitude entre deux âges de la vie. Mais même si Julie continuera à errer dans les méandres de la mémoire, elle est désormais amoureuse du plaisir et de la magie de porter son propre regard sur son expérience et de la traduire en images de cinéma.



# DEVANT LA CAMÉRA

## Honor Swinton Byrne

### – THE SOUVENIR / THE SOUVENIR Part II –

Jeune comédienne anglaise, Honor Swinton Byrne a grandi en Écosse. À l'âge de 13 ans, elle joue un petit rôle dans AMORE de Luca Guadagnino. Avec THE SOUVENIR, c'est donc la deuxième fois qu'elle tourne pour le cinéma. Le film a été plébiscité par la critique et décroché 18 nominations à divers prix, dont 8 au British Independent Film Award. Il a également remporté un prix au festival de Sundance, deux London Film Critics Circle Awards, et un National Board of Review Award.

## Tom Burke

### – THE SOUVENIR –

Sur scène, Tom Burke a joué dans *Sérénade à trois* à l'Old Vic, *The Deep Blue Sea* et *The Doctor's Dilemma* au National Theater, *The Cut* au Donmar Warehouse et *Creditors* au Donmar Warehouse et à l'Academy of Music de Brooklyn. Côté petit écran, il a tourné dans *The Musketeers* et *Guerre et paix*, et il est actuellement à l'affiche de *C.B. Strike*, d'après les romans de J.K. Rowling. Au cinéma, on l'a vu dans ONLY GOD FORGIVES de Nicolas Winding Refn, aux côtés de Ryan Gosling, et TROISIÈME ÉTOILE À DROITE, avec Benedict Cumberbatch.

## Tilda Swinton

### – THE SOUVENIR / THE SOUVENIR Part II –

Tilda Swinton a fait ses débuts au cinéma sous la direction de Derek Jarman, dans CARAVAGGIO en 1985. Elle enchaîne avec FRIENDSHIP'S DEATH de Peter Wollen. Tilda Swinton et Derek Jarman tourneront ensemble sept autres films comme THE LAST OF ENGLAND, THE GARDEN, WAR REQUIEM, EDWARD II, pour lequel elle a remporté la Coupe Volpi de la meilleure actrice au Festival de Venise en 1991, et WITTGENSTEIN, avant la mort de Jarman en 1994. En 1992, elle s'impose dans le monde entier grâce à son interprétation du rôle-titre d'ORLANDO, l'adaptation par Sally Potter du roman de Virginia Woolf.

Elle a noué des relations professionnelles très fortes avec plusieurs cinéastes comme Jim Jarmusch (ONLY LOVERS LEFT ALIVE, THE DEAD DON'T DIE), Joel et Ethan Coen, Lynne Ramsay (WE NEED TO TALK ABOUT KEVIN), Luca Guadagnino (AMORE, A BIGGER SPLASH, SUSPIRIA), Joanna Hogg (THE SOUVENIR, THE SOUVENIR Part II), Bong Joon Ho

(SNOWPIERCER – LE TRANSPERCENEIGE, OKJA). Elle a également tourné sous la direction du grand cinéaste hongrois Béla Tarr (L'HOMME DE LONDRES) et joué dans CRAZY AMY de Judd Apatow. En 2020, elle a tourné dans le court métrage LA VOIX HUMAINE de Pedro Almodóvar.

En 2008, elle a remporté l'Oscar et le BAFTA Award de la meilleure actrice dans un second rôle pour sa prestation dans MICHAEL CLAYTON de Tony Gilroy. En 2020, elle a reçu un BFI Fellowship et un Lion d'or à la Mostra de Venise pour l'ensemble de son œuvre.

Elle a également tourné dans MEMORIA d'Apichatpong Weerasethakul en 2019. Elle s'est produite dans THE FRENCH DISPATCH de Wes Anderson – sa quatrième collaboration avec le cinéaste – et THE ETERNAL DAUGHTER de Joanna Hogg.

Elle vient d'achever le tournage de THREE THOUSAND YEARS OF LONGING de George Miller en Australie.

Elle est la mère des jumeaux et vit dans les Highlands, en Écosse.

## **Ariane Labeled**

### **– THE SOUVENIR / THE SOUVENIR Part II –**

Ariane Labeled est une actrice et réalisatrice française.

Son premier film, ATTENBERG d'Athina Rachel Tsangari, lui a valu le prix d'interprétation aux festivals de Venise et d'Angers en 2010.

Elle a tourné sous la direction de Yorgos Lanthimos (ALPS, THE LOBSTER), Philippe Grandrieux (MALGRÉ LA NUIT), Justin Kurzel (ASSASSIN'S CREED), Lucie Borleteau (FIDELIO, L'ODYSSÉE D'ALICE) qui lui vaut le prix d'interprétation au festival de Locarno Film Festival et une nomination au César du meilleur espoir féminin. Elle s'est encore produite dans BEFORE MIDNIGHT de Richard Linklater, MARIE MADELEINE de Garth Davis.

Côté télévision, on l'a vue dans *Trigonometry* et *Black Mirror*, et on la retrouvera dans *L'Opéra*. Elle a signé son premier court métrage, OLLA, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, au festival de Sundance et au festival de Clermont-Ferrand où il a remporté le prix du jury étudiant, le prix de la SACD et le Grand Prix.

## **Richard Ayoade**

### **– THE SOUVENIR / THE SOUVENIR Part II –**

Richard Ayoade est humoriste, acteur, scénariste et réalisateur. Après le succès de la série *Garth Marenghi's Dark Place* (dont il est coscénariste, réalisateur et interprète), il a joué dans *The IT Crowd*

et *The Mighty Boosh*. Il a écrit et réalisé SUBMARINE, cité au BAFTA Award, et THE DOUBLE avec Jesse Eisenberg.

Il est l'auteur de *Ayoade on Ayoade*, *The Grip of Film* et *Ayoade on Top*, tous publiés chez Faber & Faber.

# DERRIÈRE LA CAMÉRA

## Joanna Hogg

### – Réalisatrice/Scénariste/Productrice –

Joanna Hogg est considérée comme l'une des meilleures cinéastes du Royaume-Uni. Son premier long métrage, *UNRELATED* (2008), avec Tom Hiddleston, a remporté le prix de la FIPRESCI et le prix du meilleur premier film décerné par le *Guardian* et le prix du meilleur premier film aux Evening Standard British Film Awards. Elle a enchaîné avec *ARCHIPELAGO* (2010), de nouveau interprété par Tom Hiddleston, qui a reçu une mention spéciale au London Film Festival. En 2013, elle signe *EXHIBITION 2013*, avec Viv Albertine des Slits, Liam Gillick de YBA et Hiddleston. *THE SOUVENIR*, dont la production exécutive a été assurée par Martin Scorsese, a été plébiscité par la critique américaine et remporté le Grand Prix du jury au festival de Sundance dans la catégorie cinéma du monde. Il a été présenté dans la section Panorama du festival de Berlin et cité à l'Independent Spirit Award. La deuxième partie, *THE SOUVENIR PART II*, est présentée au festival de Cannes.

Joanna Hogg achève la postproduction de *THE ETERNAL DAUGHTER*, avec Tilda Swinton. Elle est devenue membre de l'Academy en 2017.

## Ed Guiney & Andrew Lowe

### – Producteurs –

Ed Guiney et Andrew Lowe dirigent la société de production Element Pictures qui a des bureaux à Dublin, Londres et Belfast. On leur doit récemment la série *Normal People* de Lenny Abrahamson, d'après le best-seller de Sally Rooney, *LA FAVORITE* de Yorgos Lanthimos, primé à l'Oscar, au Golden Globe et au BAFTA Award. Plus tôt dans leur carrière, ils ont produit *ROOM*, *ROOM* et *THE LITTLE STRANGER* de Lenny Abrahamson, *THE LOBSTER* (prix du jury au festival de Cannes) et *MISE À MORT DU CERF SACRÉ* de Yorgos Lanthimos, et *DÉSOMBÉISSANCE* de Sebastián Lelio. Côté télévision, ils ont produit *Dublin Murders*.

Ils préparent *POOR THINGS* de Yorgos Lanthimos, avec Emma Stone, *CHEVALIER DE SAINTS-GEORGES*, avec Kelvin Harrison Jr. et *THE WONDER* de Sebastián Lelio, avec Florence Pugh. Pour le petit écran, ils produiront *The Gallows Pole* de Shane Meadows, *The Dry* de Nancy Harris et *Conversations With Friends*, d'après Sally Rooney.

Parmi la filmographie d'Element Pictures, citons encore THE NEST de Sean Durkin, avec Jude Law et Carrie Coon, HERSELF de Phyllida Lloyd.

Element Pictures possède également une société de distribution et des salles de cinéma en Irlande.

## Emma Norton

### – Productrice –

Emma Norton est devenue productrice chez Element Pictures en 2017 en collaborant à ROSIE de Paddy Breathnach, avec Sarah Greene, plébiscité par la critique au festival de Toronto. Elle a récemment assuré la production exécutive de la série *Normal People* de Lenny Abrahamson et Hettie MacDonald, d'après le roman de Sally Rooney. Elle a aussi produit THE ETERNAL DAUGHTER de Joanna Hogg. Pour le petit écran, elle assure la production exécutive de *Conversations with Friends*, *The Dry* et *The Galloway's Pole*.

Elle a intégré Element Pictures en 2008 comme chargée de développement, avant d'être promue directrice du développement trois ans plus tard. Elle a collaboré à WHAT RICHARD DID, THE LOBSTER, LA FAVORITE, et ROOM. En 2014, elle a été productrice exécutive de A DATE FOR MAD MARY, écrit et réalisé par Darren Thornton.

Plus tôt dans sa carrière, elle a travaillé chez Film4 et été lectrice de scénarios pour plusieurs sociétés de production.

## Luke Schiller

### – Producteur –

Producteur primé, Luke Schiller dirige la société Atlas Films. Classé parmi les producteurs les plus prometteurs selon *Variety* en 2019, il a produit JEAN CHARLES et PRINCESA de Henrique Goldma, et le long métrage documentaire TIERRA CALIENTE de Laura Plancarte. Tout récemment, Luke Schiller a produit THE SOUVENIR et THE SOUVENIR PART II de Joanna Hogg.

## Martin Scorsese

### – Producteur exécutif –

Né à New York, Martin Scorsese étudie le cinéma à New York University. En cinquante ans de carrière, il s'est imposé comme l'un des cinéastes majeurs en activité. Il a notamment abordé la masculinité, la violence, la culpabilité et la spiritualité et situé ses films aussi bien à New

York que dans le Japon de l'ère Edo, et a balayé tous les genres, de l'épopée historique à la comédie.

Parmi ses films les plus connus, citons MEAN STREETS, TAXI DRIVER, RAGING BULL, LA VALSE DES PANTINS, LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST, LES AFFRANCHIS, LE TEMPS DE L'INNOCENCE, GANGS OF NEW YORK, AVIATOR, LES INFILTRÉS (Oscars du meilleur réalisateur et du meilleur film), SHUTTER ISLAND, et HUGO CABRET (Golden Globe du meilleur réalisateur). En 2013, LE LOUP DE WALL STREET décroche des citations au DGA, au BAFTA Award et à l'Oscar du meilleur réalisateur, ainsi qu'au Golden Globe et à l'Oscar du meilleur film. SILENCE s'inspire du roman de Shusaku Endo. Avec THE IRISHMAN, il réunit Robert De Niro et Al Pacino pour la première fois.

Scorsese a signé de nombreux documentaires comme NO DIRECTION HOME: BOB DYLAN et ELIA KAZAN: A LETTER TO ELIA, lauréats du prix Peabody, ITALIANAMERICAN, THE LAST WALTZ, UN VOYAGE DE MARTIN SCORSESE À TRAVERS LE CINÉMA AMÉRICAIN, MON VOYAGE EN ITALIE, PUBLIC SPEAKING, et GEORGE HARRISON: LIVING IN THE MATERIAL WORLD, qui lui a valu deux Emmy Awards.

Scorsese a coréalisé THE 50 YEAR ARGUMENT en 2014 avec son fidèle monteur David Tedeschi. Il a assuré la production exécutive de BOARDWALK EMPIRE, et a remporté un Emmy et un DGA Award pour sa réalisation du pilote.

Il a récemment tourné THE ROLLING THUNDER REVUE, documentaire autour de la tournée de Bob Dylan en 1975.

Scorsese est le fondateur et président de The Film Foundation, organisation à but non lucratif destiné à préserver et conserver le patrimoine cinématographique.

# FICHE ARTISTIQUE

**JULIE :** ..... Honor Swinton Byrne  
**ROSALIND :** ..... Tilda Swinton  
**ANTHONY :** ..... Tom Burke  
**GARANCE :** ..... Ariane Labeled  
**PATRICK :** ..... Richard Ayoade  
**JIM :** ..... Charlie Heaton

# FICHE TECHNIQUE

**RÉALISATION & SCÉNARIO :** ..... Joanna Hogg  
**PRODUCTION :** ..... Joanna Hogg  
..... Luke Schiller  
..... Ed Guiney (*THE SOUVENIR Part II*)  
..... Emma Norton (*THE SOUVENIR Part II*)  
..... Andrew Lowe (*THE SOUVENIR Part II*)  
**PRODUCTION DELEGUÉE :** ..... Rose Garnett  
..... Michael Wood  
..... Lizzie Francke  
..... Martin Scorsese  
..... Emma Tillinger Koskoff  
..... Dave Bishop  
..... Andrew Starke (*THE SOUVENIR*)  
**PRODUCTION EXÉCUTVE :** ..... Lesley Stewart (*THE SOUVENIR*)  
..... Eimhear McMahon (*THE SOUVENIR Part II*)  
**ASSISTANT DE PRODUCTION :** ..... Crispin Buxton  
**IMAGE :** ..... David Raedeker  
**DÉCORS :** ..... Stéphane Collonge  
**MONTAGE :** ..... Helle le Fevre  
**SON :** ..... Jovan Ajder  
**COSTUMES :** ..... Grace Snell  
**COIFFURE MAQUILLAGE :** ..... Siobhán Harper-Ryan  
**1<sup>er</sup> ASSISTANT RÉALISATEUR :** ..... Paolo Guglielmotti  
**CASTING :** ..... Olivia Scott-Webb

**Format :** 1.66

**Son :** 5.1

© 2018 The British Film Institute, British Broadcasting Corporation & The Souvenir Film Limited.  
Tous droits réservés.

© 2020 Souvenir 2 Productions Limited / The British Film Institute / British Broadcasting Corporation.  
Tous droits réservés.

© 2021 Condor Distribution SAS. Tous droits réservés.